

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA SEPTIÈME



© Christophe Raynaud de Lage

mercredi au vendredi à 19h30
sauf jeudi 13 octobre à 14h30
samedi 1^{er} et 8 octobre à 18h30
dimanche 2 octobre à 15h30
dimanche 9 octobre à 15h
samedi 15 octobre à 15h

Salle Christian Bourgois

Durée 2h10

Tarifs de 9€ à 27€

MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000

Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA

Rémi Fort et

Claudia Christodoulou

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |

www.myra.fr

La Septième — création MC93

Marie-Christine Soma d'après Tristan Garcia

**Du vendredi 30 septembre
au samedi 15 octobre 2022**

C'est l'histoire d'un homme, interprété par Pierre-François Garel, à qui est donnée la possibilité de revivre sept fois sa vie.

Marie-Christine Soma adapte la dernière partie de 7 de Tristan Garcia, philosophe et romancier : un conte fantastique qui mêle vertige existentiel et plaisir du jeu.

Tournée 2022-2023 — voir p. 14

GÉNÉRIQUE

Texte d'après 7 de *Tristan Garcia*
© Editions Gallimard
Adaptation, mise en scène et lumière
Marie-Christine Soma
.....
Avec *Pierre-François Garel*
À l'image *Vladislav Galard, Pierre-François
Garel, Gaël Raës, Mélodie Richard*
.....
Scénographie *Mathieu Lorry-Dupuy*
Costumes *Sabine Siegwalt*
Musique et son *Sylvain Jacques*
Vidéo *Pierre Martin*
Images du film *Marie Demaison* et
Alexis Kavyrchine
Prise de son du film *Térence Meunier*
Eclairage du film *Mickaël Bonnet*
Assistante à la mise en scène
Sophie Lacombe
Assistante à la lumière *Pauline Guyonnet*

Production MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis

.....
Coproduction Théâtre National de Strasbourg

.....
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France -
Ministère de la Culture

.....



© Christophe Raynaud de Lage

SYNOPSIS

C'est l'histoire d'un homme, à qui est donnée la possibilité de revivre sept fois sa vie. Marie-Christine Soma adapte la dernière partie de 7 de Tristan Garcia, philosophe et romancier : un conte fantastique qui mêle vertige existentiel et plaisir du jeu.

Si nous pouvions avoir plusieurs vies, qu'en ferions-nous ? À chaque renaissance, le personnage de *La Septième* garde en mémoire tous les événements de ses vies précédentes, avec des constantes, comme son amour fou pour la jeune Hardy, et ses variantes, en fonction des choix qu'il fait. Poursuivant son travail d'entrelacement du théâtre et de l'image cinématographique, Marie-Christine Soma crée une partition mélancolique et joyeuse, qui est aussi une métaphore du mystère de l'acteur.

NOTE D'INTENTION

Genèse

Il y a peu, je n'avais encore jamais lu les livres de Tristan Garcia, j'étais, comme on dit, passée à côté. Et puis récemment, plusieurs années après sa sortie, le hasard a mis 7 sur ma route. 7 est à la fois un ensemble de nouvelles et un roman qui se construit au fur à mesure de la lecture des différentes parties qui le composent. C'est un objet étrange, naïf et troublant, sensuel et théorique, où la fiction, avec une sincérité étonnante, une forme de jubilation aussi, tente d'arracher des bribes du réel et de les tenir devant nous. On y sent la présence discrète, vigilante et malicieuse de l'auteur, quelqu'un qui pense et tente envers et contre tout, malgré son intelligence, de garder un regard simple, à la fois joyeux et mélancolique vis à vis du monde qu'il habite.

Joyeux et mélancolique, ce sont les mots qui me restent, l'univers de Tristan Garcia - philosophe et romancier - danse entre ces deux pôles.

Il ne s'agira pas ici de se lancer dans l'adaptation de la totalité de 7, ni d'embrasser tout le dispositif littéraire mis en œuvre par Tristan Garcia, mais de tracer un chemin dans la septième et dernière partie, de la faire tourner entre nos doigts comme une pierre précieuse et d'en voir scintiller toutes les facettes.

La Septième est une histoire d'immortalité et de recommencement : à sept ans un enfant se met à saigner. Cette forme de stigmatisme le désigne comme immortel. C'est un être humain ordinaire à qui incombe un devenir extraordinaire. À chaque nouvelle naissance, ce personnage garde en mémoire tous les événements de ses vies précédentes.

Chaque existence a ses constantes : les protagonistes et le déroulé global du contexte ; et ses différences : le parcours et les choix du narrateur, et l'éventuelle influence de ses actes sur le contexte politique qui l'entoure.

À chaque fois, avec la conscience et la mémoire d'un adulte, il doit retraverser toutes les étapes de la vie, l'enfance, l'adolescence, la maturité... À chaque fois se pose la question du sens à donner à l'existence en cours. Chaque existence est une forme d'hypothèse. Chaque étape un défi pour l'imagination.

La Septième est aussi l'histoire d'un amour fou, celui d'un immortel pour une mortelle, deux âmes sœurs qui cherchent l'une dans la lucidité, l'autre dans l'inconscience, comment « faire couple », comment être ensemble, comment se connaître vraiment, comment durer.

Le fantastique et la science-fiction sont des univers qui me sont assez étrangers, et pourtant, c'est bien là que Tristan Garcia m'entraîne.

Sous le couvert d'une langue très simple, et à partir d'une observation fine et lucide de la réalité, Tristan Garcia s'aventure sur ce terrain que beaucoup d'écrivains, Georges Orwell, Aldous Huxley, Orson Wells, Eugène Zamiatine, Ray Bradbury, Isaac Asimov, ont arpenté avant lui : comment parler du présent en se projetant dans une autre temporalité, comment enfreindre les règles de la physique, de la vraisemblance, de la logique pour observer d'un autre point de vue ce qui nous arrive, à nous humains du début du 21^{ème} siècle ?

Comment faire un détour ?

Et, pour moi, précisément, comment considérer ce que ma génération a traversé, non seulement du point de vue subjectif, à l'aune d'une existence individuelle, mais avant tout d'un point de vue historique ?

Comment et pourquoi sommes-nous arrivés là... À l'aveuglette, hypnotisés, fascinés par un présent en apparence toujours plus désirable, enivrés par toujours plus de liberté, absorbés par le fait de vivre totalement, intensément nos individualités ? Quelle bifurcation ai-je manqué, quel virage n'ai-je pas vu venir, et qu'est-ce qui porte à conséquence de l'accumulation de nos gestes quotidiens ? ... Comment avons-nous pu renoncer au politique, au « Nous », comment avons-nous pu croire à la fin de l'Histoire, car, sans caricaturer, et avec tout de même une conscience toujours active, nous y avons cru.

Comment voir ce que nous ne voyons pas lorsque nous sommes immergés dans l'existence ? Ce que nous avons laissé faire, ce qu'on nous a fait... ce que nous avons choisi, ce que nous avons laissé d'autres choisir pour nous, par indifférence, désir de conformisme... J'ai souvent l'impression qu'une très fine pellicule sépare notre quotidien sous haute sécurité de la catastrophe, il suffit d'un rien pour sentir cette frontière entre notre monde ordonné et le chaos vaciller. Pour notre génération, éduquée dans la proximité de la guerre de 39-45, avec pour impératif « Plus jamais ça », il est difficile de vivre avec cette sensation, d'en parler même... Elle contredit toutes les certitudes sur lesquelles nous nous sommes construits. On la refoule, pour continuer à avancer, car à la différence du héros de *La Septième*, nous n'avons qu'une vie.

Au centre de 7, il y a donc un homme qui ne peut pas mourir, qui, tout en se souvenant de tout, tel un Sisyphe poussant un rocher de plus en plus lourd, recommence inlassablement la même existence, et tente à chaque fois de trouver ou de donner un sens à ce miracle, à ce scandale.

Il y a l'oscillation du réel autour et à cause de cet homme.

Les années pourraient être les nôtres, entre 1970 et, disons, 2025. Nous sommes dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, au parc de la Villette, à La Courneuve, à Aubervilliers, mais aussi sur les routes de campagne, dans l'est de la France, en Picardie, ou encore dans la ville fictive de Mornay. Tout est familier. Grande ville, périphéries, campagnes... La Crise est partout, des territoires sont à l'abandon, des populations sont ignorées, bafouées...

Tout ce qui semblait solide il y a peu est devenu instable, friable, fragmenté.

Si nous pouvions avoir plusieurs vies, qu'en ferions-nous ? Que réparerions-nous ? Essaierions-nous d'amender le monde, de le rendre meilleur, d'agir ? Profiterions-nous égoïstement de notre savoir accumulé ? Aurions-nous un autre destin que lors du premier brouillon, et ce destin s'inscrirait-il dans un devenir commun ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ou ratée ?

Avec le recul, la connaissance, l'expérience, la lucidité, ferions-nous mieux ?

Le héros de *La Septième*, le narrateur, n'a pas de nom, nous savons tout de ses vies, mais pas son nom. Tel un Orphée descendant chez les Morts, il retransverse la vie pour sauver son Eurydice, qui a pour nom Hardy.

Paradoxalement, mon intérêt pour ce texte est lié fondamentalement à un acteur, Pierre-François Garel ; c'est pour lui, ou grâce à lui, que cette idée a commencé à naître dans

mon esprit. Notre collaboration sur *La Pomme dans le noir* (créé en septembre 2017 à la MC93) fut si jouissive : sa capacité à se glisser dans l'univers de l'autre, à consentir, à se fondre dans des identités fluctuantes, sans volontarisme, qu'une fois ce spectacle terminé, je n'ai lu, je crois, que pour trouver un autre univers où poursuivre la rencontre, approfondir le travail. Pierre-François a une sorte de plasticité exceptionnelle, il peut laisser venir à lui de multiples visages.

Dans les sept vies que traverse le personnage de *La Septième*, se dessine aussi une sorte de métaphore du mystère de l'acteur. Tenter d'être autre chose que ce que l'on est, toucher du doigt et de l'âme les profondeurs auxquelles la raison nous fait échapper, oser ce qui nous semble inatteignable dans notre propre existence sont les défis de l'acteur, auxquels il est en quelque sorte condamné. Quel est son véritable « moi », lorsqu'il a endossé tant de rôles et d'existences ? Quelles sont les vies auxquelles il échappe en prenant les mots d'un autre ?

Nietzsche espérait que les hommes soient capables de vouloir que leur vie se répète indéfiniment à l'identique car c'était au fond la seule preuve que l'homme pouvait fournir de son amour de la vie.

Mais un homme est-il capable de vouloir cela ?

L'Invention de Morel

Avec *La Septième*, je souhaite poursuivre l'entrelacement du théâtre et du cinéma qui est l'une des caractéristiques de mon travail. Peut-être encore plus avec ce texte-là.

Le Narrateur est seul maître du texte, mais la récurrence des événements de ses diverses existences appelle d'autres présences : Fran l'infirmier initiateur, et Hardy, la femme qu'il aime, et d'autres lieux que le plateau : l'hôpital du Val de Grâce, le parc de la Villette, la forêt de châtaigniers, la place de la République, Saint Erme, Mornay, le torrent et le petit pont romain... Ces lieux sont des repères intangibles de vie en vie, nous les connaissons ou nous les imaginons, leur impact poétique compte beaucoup dans l'écriture, et ils constituent pour nous une sorte de fil d'Ariane, des indices que nous avons plaisir à retrouver. Tristan Garcia est d'ailleurs un grand amateur de séries !

En rêvant sur *La Septième*, j'ai repensé à un autre livre, qui m'a longtemps accompagnée (et sans doute influencée aussi bien ma pratique de la lumière que celle de la mise en scène). *L'Invention de Morel* de Adolfo Bioy Casarès, où un fugitif arrivé sur une île inconnue, aperçoit tous les soirs des êtres qui semblent rejouer les mêmes scènes, découvre que ces présences ne sont pas réelles, sont des images enregistrées, et décide, parce qu'il est tombé amoureux d'une femme apparaissant parmi ces fantômes, de s'inscrire lui-même dans ces images générées par une machine, créée par un certain Morel dans le but de faire durer éternellement un moment heureux du passé.

À bien des titres, ce roman édité en 1940 a été précurseur de nos pratiques d'aujourd'hui : l'invention d'un dispositif qui par l'enregistrement, fonctionne comme un monde autonome, avec le caractère hypnotique d'un circuit fermé, et par la projection, comme la magie renouvelée d'hallucinations récurrentes. Nous connaissons intimement, dans nos corps et nos cerveaux, la tentation de nous absenter du monde réel dans la virtualité, grâce à l'interaction avec l'image, la mise en contact de mondes parallèles, et l'« auto-théâtre » auquel nous pouvons nous livrer sur les différents fils des réseaux sociaux : la réalité augmentée est à portée de main, et le désir d'éternité s'empare de nous tous, à travers avatars, doubles numériques, derrière lesquels la conscience peut se dérober.

Le dispositif scénique au cœur duquel l'acteur/narrateur de *La Septième* sera plongé, trouvera sa source dans les pistes imaginaires tracées par *L'Invention de Morel*. Que l'éternité ou l'immortalité soit vécue comme un miracle, un idéal, ou bien comme un cauchemar et comme un fardeau, il me semble que le dialogue entre ces deux œuvres est pertinent, fécond : le plaisir de voir ressurgir les figures des êtres aimés, la présence simultanée de l'enfance et de la vieillesse, l'expérience de la naissance et de la mort, le manège de tout ce qui se rejoue, les événements historiques, les manifestations, les anecdotes, toute cette mémoire accumulée (je pense à cet instant à Chris Marker et au premier DVD interactif *Memory*, mais aussi à *La Jetée*) invite à une mise en œuvre visuelle, un monde d'images autour du héros, monde d'images qu'il appelle, et auquel il est aliéné.

Dans *L'Invention de Morel*, au final le narrateur choisit entre la vie et son image, entre la conscience et la présence, entre l'éternité et le passager. Dans *La Septième*, Tristan Garcia, en philosophe, nous propose des pistes, des hypothèses, sur notre capacité à nous projeter dans des existences totalement différentes, et à en apprendre quelque chose ; il a aussi une immense confiance dans la fiction comme terrain d'émancipation et de connaissance.

À chaque fois que le narrateur naît, il lance un nouveau coup de dés de la pensée et offre une chance à l'infini du peut-être... À la contingence.

Dans chacune des sept vies, au hasard, un pari est joué, une hypothèse transcendante est mise à l'épreuve et chaque faillite du cycle ne sanctionne que la beauté de la condition humaine affectée du « mode d'être du peut-être » du néant qui est aussi la condition de sa suprême dignité.

Marie-Christine Soma

ENTRETIEN

C'est votre deuxième collaboration avec le comédien Pierre-François Garel ?

Oui, nous nous sommes rencontrés à l'occasion de mon dernier spectacle, créé à la MC93 en 2017, *La Pomme dans le noir*, tiré du *Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector. Ça a été un coup de foudre professionnel et nous avons envie de retravailler ensemble. La découverte de *7* de Tristan Garcia a été l'étincelle. Je n'avais jamais lu l'œuvre de cet écrivain, je savais que *7* avait eu le prix du livre Inter et que Tristan Garcia était par ailleurs un philosophe intéressant. *7* est un roman constitué de sept histoires indépendantes, toutes mélangeant fantastique et réalisme, six assez courtes et une septième beaucoup plus longue, qui est la clé de l'ensemble du livre. C'est elle que j'ai adaptée : l'histoire d'un homme banal à qui est donnée l'immortalité : il vit, meurt et renaît immédiatement et cela sept fois. Et j'ai vu immédiatement Pierre-François Garel dedans. Indirectement, ce texte m'a aussi parlé du théâtre : l'acteur porte toujours en lui les différents rôles qu'il a traversés, d'autres existences dans lesquelles il s'est projeté.

Par ailleurs, la troisième vie du héros se déroule pendant une guerre civile en France et il se trouve que je lisais cela au moment où démarrait le mouvement des gilets jaunes. Paru en 2015, le livre faisait écho à ce qu'on était en train de vivre et aux questions que je me posais sur cette lutte : était-ce une révolution ? Pouvais-je y adhérer ? Cela ravivait un questionnement de longue date, hérité de la guerre de 1939-45, que je n'ai pas connue : qu'est-ce qu'on ferait si ça nous arrivait ? De quoi serais-je capable ? Tout cela m'a donné envie de monter le texte.

Comment la philosophie de Tristan Garcia nourrit-elle son récit ?

Tristan Garcia fait partie d'un courant de philosophie qui s'appelle le réalisme spéculatif. Sa recherche consiste à essayer de regarder chaque chose d'un œil égal, sans hiérarchiser, sans prendre parti, sans

juger a priori ; il choisit une hypothèse et la pousse jusqu'au bout pour voir ce qu'elle produit en terme de sens. *La Septième* met à l'épreuve sept façons d'exister, sous une forme fictionnelle ludique et profonde. C'est stimulant philosophiquement, dans une époque qui est dans le jugement permanent et la prise de parole sur tout et n'importe quoi.

Par ailleurs, à chaque renaissance, le narrateur garde la mémoire de ses vies précédentes. Or, la question de la mémoire, à cette étape de ma vie, me semble centrale. Nous sommes dans un moment de l'Histoire où nous acceptons sans plus y penser de déposer notre mémoire dans des machines, des espaces virtuels, de leur en confier la sauvegarde, alors que jusque-là cette mémoire était à l'intérieur de nous, et parfois dans les récits, les livres. La mémoire personnelle, sans cesse reconstituée, amendée, enrichie, ne semble plus tellement nécessaire. Ce texte permet d'aborder ces questions. L'histoire de cet homme qui conserve en lui les souvenirs de sept existences, ce qui lui confère une immense solitude, peut être regardée comme une parabole de la difficulté qu'il y a à porter toutes les strates de nos vies, mais aussi la mémoire de nos ancêtres et de la grande Histoire.

Est-ce que le narrateur apprend quelque chose de ses vies successives ?

Pas exactement. Dans chacune de ses vies, il affronte des épreuves et découvre des possibles mais il ne va pas forcément devenir un homme meilleur de vie en vie. Ce n'est pas un super héros, ni un génie, mais quelqu'un qui tombe, se relève, fait des pas de côté, quelqu'un qui se trompe de manière perpétuelle. C'est à rebrousse-poil de tout romantisme, de tout idéalisme.

Dans *La Vie intense*, Tristan Garcia explique que la vie moderne assigne l'individu à une exigence de perpétuelle intensité : pour se sentir exister, il faut vivre des choses intenses, ce que le monde capitaliste alimente sans cesse. Or, une quête douloureuse et sans fin. La vie ordinaire

au contraire n'oblige pas à être dans ce toujours plus. L'ordinaire est une notion philosophique importante chez Tristan Garcia. Ce n'est pas du pessimisme, mais plutôt une vision mélancolique de notre condition humaine.

Enfin, on peut aussi regarder ces sept vies comme une seule vie, avec des étapes, une série de morts et de renaissances. Une vie n'est jamais d'un seul jet : on peut changer, explorer de nouveaux territoires personnels ou professionnels au-delà de 20 ou 30 ans ! Cela donne de la vitalité et de l'énergie de penser comme ça. Rien n'est jamais totalement joué !

Avec quels outils scéniques allez-vous raconter cette histoire ?

Je travaille toujours avec des images, en cherchant pour chaque texte un juste dialogue avec elles. Ici l'image est liée à cette question de la mémoire. Le narrateur est seul sur le plateau. Les deux autres personnages, Fran, le médecin initiateur du petit garçon à l'immortalité et Hardy, la femme qu'il aime, vie après vie, sont présents à l'image. Je voulais traiter ces scènes de rencontres, récurrentes en utilisant la force que peut avoir le cinéma : faire apparaître les visages et les êtres, transcendés, notamment par le gros plan. Pour ce faire, je collabore pour la première fois avec le chef opérateur Alexis Kavyrchine. On le sait, le cinéma fait revivre les fantômes avec parfois plus de force et de présence que les êtres vivants à nos côtés. Mélodie Richard, Vladislav Galard et Gaël Raës qui jouera le narrateur enfant ont les visages dont on peut rêver pour ces personnages, des visages-paysages. Désirés, redoutés, aimés, détestés, ils viennent hanter le narrateur.

Après Virginia Woolf et Clarice Lispector, que vous apporte la fréquentation de l'œuvre d'un jeune auteur contemporain ?

Outre tous les thèmes évoqués, *La Septième* relève de la science-fiction. Je découvre tardivement ce genre qui produit en ce moment des choses incroyables.

La pensée politique passe peut-être aujourd'hui par des auteurs qui osent des hypothèses sur le futur, stimulantes ou salvatrices, et qui nous donnent du courage. N'est-ce pas de cela dont nous avons le plus besoin ?

De plus, pour Tristan Garcia, la littérature est un espace de consolation. Et je pense comme lui. La fiction est consolante, elle nous aide à penser notre condition d'être humain mortel, à supporter notre finitude, à vivre plusieurs vies. Toute l'œuvre littéraire de Tristan Garcia est traversée par une sorte de savoir ancestral, intergénérationnel, et aussi une certaine légèreté qui fait du bien. C'est une écriture très accessible, à la fois mélancolique et joyeuse, qui cherche « à être à la hauteur de la diversité enivrante du monde » (Tristan Garcia - *Kaleidoscope 1*). Tristan Garcia, en plus de sa compétence philosophique, a une culture large, savante et populaire. Il aime, et connaît parfaitement les séries, la bande-dessinée, la musique. Son univers n'est pas proche de moi comme pouvaient l'être les œuvres de Virginia Woolf ou de Clarice Lispector, mais cependant à la lecture de chacun de ses romans j'ai ressenti un puissant sentiment de fraternité, et de gratitude. Et cette altérité est un coup de fouet nécessaire pour la pensée et pour l'imagination, qui, je l'espère, ouvrira mon travail vers d'autres horizons et d'autres spectateurs.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2020.

BIOGRAPHIE

Tristan Garcia

Formé à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et l'Université Paris-Sorbonne, Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français. Son écriture se caractérise par une exploration de toutes les possibilités du romanesque, passant de la science-fiction au roman expérimental, du récit d'initiation politique à la fiction fragmentée. Il développe, en parallèle, une pensée philosophique en prise avec les dérives, désenchantements et obsessions du monde actuel.

Son premier roman, *La meilleure part des hommes*, est publié en 2008 chez Gallimard. Le roman remporte le Prix de Flore à l'unanimité dès le premier tour. Il est adapté au théâtre par Pauline Bureau en 2012.

En 2010 paraît *Mémoires de la jungle*, son deuxième roman. Il reçoit pour ce livre le Prix de la Biennale du livre d'histoire à Pontivy (Morbihan). La même année, le recueil de nouvelles *En l'absence de classement final* obtient le Grand Prix de Littérature Sportive.

Il publie, en octobre 2011, un essai de métaphysique aux Presses Universitaires de France : *Forme et objet. Un Traité des choses*.

En 2013, il est désigné Écrivain de l'année par le magazine « GQ » pour *Faber : Le Destructeur*, sélectionné aux prix Décembre, Médicis et Femina.

Son livre 7, publié en 2015, lui vaut le Prix du Livre Inter en 2016. Son roman *Âmes*, publié en 2019, premier tome d'une *Histoire de la souffrance*, fait événement lors la rentrée littéraire.

Depuis avril 2012, Tristan Garcia codirige avec Jean-Baptiste Jeangène Vilmer une collection sur les séries télévisées aux Presses universitaires de France. Il est également maître de conférences à la faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin-Lyon-III.

Marie-Christine Soma

Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne en premier lieu vers le métier de la lumière notamment grâce à sa rencontre avec Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, puis avec Dominique Bruguière dont elle est l'assistante sur *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau.

Au fil des années, tout en se passionnant pour les textes, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps, etc.

Parmi ses dernières collaborations, elle travaille pour Denis Marleau et Stéphanie Jasmin sur leur mise en scène d'*Innocence* de Déa Loher à la Comédie Française, ainsi que pour Jonathan Châtel sur sa mise en scène d'*Andreas* d'après Strindberg, présenté au Festival d'Avignon, ou encore pour Benjamin Porée sur sa mise en scène de *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss également présenté au Festival d'Avignon.

Elle collabore régulièrement avec le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier. Elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène au Théâtre Vidy-Lausanne en 2013. Elle le retrouve en 2015 à Berlin pour la création de *Bella Figura* de Yasmina Reza, en 2016 pour la création de *La Mouette*, puis en 2018 pour la création de *La Nuit des Rois* à la Comédie Française.

En parallèle à son activité d'éclairagiste, elle est également metteuse en scène. En 1993, elle met en scène *I don't want to die*, bad trip d'après le journal de Danielle Collobert.

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau ; ils fondent ensemble la compagnie *La Part du Vent*, compagnie associée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis sous la direction d'Alain Ollivier. Leur premier spectacle, *Iphigénie* de Racine est créé au CDDB à Lorient puis au Théâtre National de Strasbourg. Suivent *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Eve* de Boulgakov en 2007.

En 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L’Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche avec le Groupe 37 de l’École du TNS, puis *Feux d’August Stramm* au Festival d’Avignon et en 2009, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.

En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d’abord au Studio-Théâtre de Vitry puis en 2011 au Théâtre national de la Colline où elle est artiste associée.

En 2014, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre national de la Colline.

En 2017, elle adapte et met en scène *La Pomme dans le noir*, d’après *Le Bâtitseur de ruines* de Clarice Lispector à la MC93 de Bobigny, puis présenté notamment au TNS.

Pierre-François Garel

Il entre au CNSAD en 2006 où il suit l’enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin. Ce dernier le met en scène dans *Le Conte d’hiver* de Shakespeare.

En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD.

En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont.

En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet, et dans *Macbeth* mis en scène par Éric Massé.

En 2011-2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, mis en scène par Sara Llorca et dans *Salle d’attente* mis en scène par Krystian Lupa et librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren.

Mathieu Lorry-Dupuy

Mathieu Lorry-Dupuy se forme à l’Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de 2000 à 2004, il y étudie la photographie, le graphisme, le design tout en se consacrant principalement à la scénographie.

Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d’études du Festival International d’art lyrique d’Aix-en-Provence. Il collabore aux productions : *Das Rheingold* (par Simon Rattle et Stéphane Braunschweig), *La Périchole* (par Julie Brochen), *Così fan tutte* (par Patrice Chéreau), *La Clemenza di Tito* (par Lukas Hemleb), *Il Barbiere di Siviglia* (par David Radok).

En 2004, il rencontre Bob Wilson et

participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de « Vidéo Portraits » signés par l'artiste.

Depuis 2006, il travaille essentiellement comme scénographe : *Crave* pour Thierry Roisin, *Chez les Nôtres* pour Olivier Coulomb, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courrégelongue, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup.

Récemment, il crée les scénographies du *Cerceau* et de *Pornographie* pour Laurent Gutmann, de *Mô* pour Alain Béhar, du *Banquet*, de *Jours Souterrains*, *La Vie est un rêve*, *Yvonne*, *Princesse de Bourgogne* et *La Dispute* pour Jacques Vincey, des *Vagues* et *La Pomme dans le noir* pour Marie-Christine Soma. Il travaille également pour le chorégraphe Salia Sanou (*Clameur des Arènes*, *Du désirs d'horizons*, *Multiple-s* présenté à Avignon en 2019), pour le metteur en scène Jean-Pierre Baro (*Gertrud*), ou encore Gurshad Shaheman (*Pourama Pourama*).

Sabine Siegwalt

Après des études d'histoire de l'art, elle s'engage dans le travail de réalisation puis de conception de costumes pour le théâtre et le cinéma.

Elle crée les costumes et les scénographies de compagnies de théâtre telles que la Compagnie *Le Fil Rouge Théâtre*, la Compagnie *Pour Ainsi Dire*, la Compagnie *Est Ouest Théâtre*. Elle crée les costumes des mises en scène de François Rancillac (sur plus de onze spectacles et dernièrement sur *Les Hérétiques*), Valère Novarina, Jean-Pierre Laroche, Marie-Christine Soma, Blandine Savetier, Guy-Pierre Couleau, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Michel Froelhy, Alain Fourneau, Ricardo Lopez Munoz, ou encore Claude Buchvald.

Sylvain Jacques

Sylvain Jacques est comédien, musicien et compositeur. Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, il développe à LA FORGE, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural.

Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas.

Il joue au théâtre le rôle d'Hyppolyte dans *Phèdre* de Racine, mis en scène par Luc Bondy.

Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti (*Les Larmes amères de Petra von Kant*, *Richard II*, *Le retour au Désert*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, *Valparaiso*), Michèle Foucher (*Avant-Après*), Michael Serre (*L'impasse*, *I am what I am*), Renate Jett (*Quartett*, *Les Bacchantes*), Gianni Schneider (*L'Avare*, *En attendant Godot*), Charles Berling (*Dans la solitude des champs de coton*), Lucie Berelowitsch (*Juillet*, *Un soir chez Victor H*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina* et *Rien ne se passe jamais comme prévu*), ou encore Jean-Louis Martinelli (*Nénesses*, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*).

Pierre Martin

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre sur la relation entre texte et image, notamment dans le cadre du design graphique.

Avec la compagnie *Si vous pouviez lécher mon cœur* et le metteur en

scène Julien Gosselin, il créé la vidéo des *Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de *2666* (Avignon, 2016) et de la trilogie *Don DeLillo* (Avignon, 2018). Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson, Dans le Nom* et *France-fantôme*) et Ted Huffman pour des opéras à Londres (*4.48 Psychosis*), Amsterdam et Philadelphie (*Denis & Katya*). En 2019, il participe à la création de *Falling Man* avec les acteurs de l'Internationaal Theater Amsterdam. En 2020, il signe la vidéo de *La Faculté des rêves*, mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre du Nord.

Il a également réalisé deux films *La Science & l'Hypothèse* et *Relativité générale*, et prépare actuellement un moyen-métrage. Avec trois musiciens, il a fondé Club Sombre, collectif musical et vidéo traitant de collapsologie et de fin du monde.

TOURNÉE

Saison 2022-2023

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny	du 30 septembre au 15 octobre 2022
Maison de la Culture d'Amiens	les 19 et 20 octobre 2022
La Comédie de Valence	les 8 et 9 novembre 2022
TNS, Strasbourg	du 15 au 23 novembre 2022
Théâtre 71, scène nationale Malakoff	du 30 novembre au 2 décembre 2022
Théâtre National de Bretagne, Rennes	du 10 au 14 janvier 2023



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Cosmic Drama

Philippe Quesne
Théâtre — création 2021
Du 20 au 22 octobre
Avec le Festival d'Automne à Paris et la
Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre
de son programme New Settings

THE SILENCE

Falk Richter & Stanislas Nordey
Théâtre — création 2022
Du 21 octobre au 6 novembre

Suite n°4

Encyclopédie de la parole
& Ictus
Du 3 au 6 novembre
Théâtre, Musique — création 2021
Avec le Festival d'Automne à Paris et la
Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre
de son programme New Settings

Les Historiennes

Jeanne Balibar
Théâtre — création 2018
Vendredi 11 novembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

我是谁 ? Qui je suis ? (Wǒ shì shéi)

Mylène Bonnet
Théâtre — création MC93
Du 16 au 25 novembre

Le Passé

Julien Gosselin
— d'après Léonid Andreïev
Théâtre — création 2021
Du 18 au 27 novembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

Fatoumata Diawara et

Les Go de Bamako
Musique — Concert
Le mercredi 30 novembre
Avec le Festival Africolor

Portrait désir

Dieudonné Niangouna
Théâtre, Musique — création 2022
Du 25 novembre au 10 décembre
Avec La Colline - théâtre national

La Vie invisible

Lorraine de Sagazan —
Guillaume Poix
Théâtre — création 2020
Du 30 novembre au 4 décembre
puis en itinérance du 7 au 10 décembre

Plutôt vomir que faillir

Rébecca Chaillon
Théâtre — création 2022
Du 7 au 10 décembre

L'Envol

Nacera Belaza
Danse — création 2022
Du 8 au 10 décembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

La vie est une fête

Jean-Christophe Meurisse &
Les Chiens de Navarre
Théâtre — création 2022
Du 14 au 18 décembre

Doreen

David Geselson
Théâtre — création 2016
Du 14 au 21 décembre

Une jeunesse en été

Simon Roth
Théâtre — recréation 2023
Du 5 au 14 janvier

Ce qu'il faut dire

Stanislas Nordey — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 13 au 22 janvier

France-fantôme

Tiphaine Raffier
Théâtre — création 2017
Du 25 janvier au 4 février à Nanterre
Hors les murs avec Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Et que mon règne arrive

Odile Sankara — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 25 au 29 janvier 2023